

De la pédologie à la pédagogie, elle a fait du sol un tremplin

CLAIRE LE BAYON

Avec ses étudiants, ses confrères ou dans les médias, la chercheuse de l'Université de Neuchâtel contribue à visibiliser la vie sous nos pieds. Elle place le lien au cœur de ses activités, aussi bien dans ses projets professionnels que dans sa vie personnelle.

TEXTE Margaux Mauran
PHOTO Matthieu Spohn



Son univers

- UN PLAT**
Le far breton
C'est une recette que l'on me réclame!
- UN ORGANISME VIVANT**
Les vers de terre
Ce sont les jardiniers de l'ombre.
- UN LIEU**
La plage du Magouëro
J'y retourne toujours lorsque je suis en Bretagne, par tous les temps.
- UN OBJET**
Une pelle américaine
Je l'ai toujours dans la voiture, elle est parfaite pour rafraîchir un profil de sol.

«Le sol est visuellement moins accessible. Pourtant, il est au cœur du fonctionnement des écosystèmes terrestres»

Pour cette professeure, les sorties sur le terrain ont toute leur importance: «En bachelor et en master, les étudiantes et les étudiants peuvent venir ici une fois, au cours de leur cursus. J'entends toujours des «waouh!» en arrivant ici. Les notions abordées théoriquement prennent une autre dimension.» D'ailleurs, c'est devant un profil de sol de la forêt de Brocéliande, en France, que Claire Le Bayon s'est prise de passion pour la pédologie au cours de ses études. Les couleurs des strates de terre, reflets du passé et de la vie souterraine, lui ont suggéré les horizons que pouvait lui ouvrir cette discipline. Les paysages de l'enfance de Claire Le Bayon sont pourtant maritimes.

Elle grandit en Bretagne, près d'une plage où elle passe son temps libre avec ses amis. À la maison, sa famille parle de bateaux: sa mère travaille dans un magasin d'accastillage et son père est officier dans la marine marchande. Intéressée par la biologie, elle entame un cursus universitaire dans le domaine, à Rennes, avec l'envie d'enseigner.

Le rôle des vers de terre

À l'époque, la pédologie se faisant encore discrète dans les plans de cours, Claire Le Bayon s'intéresse progressivement au sol, au fil de ses recherches. Pour son travail de master, la chercheuse en devenir étudie le rôle des vers de terre dans les transferts de phosphore en sols agricoles. Après sa thèse en 2001, elle devient post-doctorante à l'Université de Neuchâtel. Dans ce cadre, elle intègre un important projet de recherche sur la nutrition des plantes et l'importance du phosphore dans ce processus. Rapidement, des opportunités d'enseignement s'ouvrent à elle: la chercheuse devient maître d'enseignement et de recherche. Toujours prête à se former, Claire Le Bayon rejoint les bancs de la Haute école pédagogique en 2012: elle y suit un cursus pour être enseignante au secondaire. Le but est de compléter son temps partiel à l'université, mais aussi d'entretenir un autre lien avec les étudiantes et les étudiants. «Les cours en auditoire laissent moins de place aux interactions», explique la Neuchâteloise d'adoption. Le pourcentage d'enseignement que j'ai au lycée me permet ainsi de transmettre différemment, il y a moins d'élèves dans les classes et davantage de spontanéité.»

En 2014, Claire Le Bayon devient professeure titulaire et porte de nouveaux projets. Aux abords des rivières renaturées ou dans les forêts soumises à la pression des activités humaines, les apports de la pédologie sont indispensables. De même, cette discipline soutient par exemple des projets en lien avec l'érosion de certains sols agricoles. En ville, où les questions de lutte contre les îlots de chaleur sont un enjeu majeur, l'étude des sols permet de savoir ce qu'il est urgent de réaliser. «Dans ces contextes», explique Claire Le Bayon, nous sommes à l'écoute de nos interlocuteurs. Nous, scientifiques, ne sommes pas présents sur le terrain au quotidien. Nous partons donc de problématiques concrètes pour élaborer nos recherches.» De manière plus large, la chercheuse sensibilise les gens à la fragilité du sol: en parler et expliquer la vie qu'il contient est un des éléments qui peuvent permettre de mieux le protéger. En effet, le sol est visuellement moins accessible que certains biomes spectaculaires tels que les grandes forêts de conifères du Canada ou la toundra. «Pourtant», rappelle Claire Le Bayon, il est au cœur du fonctionnement des écosystèmes terrestres.»

Lectures à voix haute

Pour être au plus près des gens au-delà de sa discipline, Claire Le Bayon a suivi une formation de médiatrice en milieu scolaire. Une heure par semaine, elle reçoit au lycée les élèves qui ont besoin d'une personne à laquelle confier leurs difficultés. Cette volonté d'aider se retrouve aussi dans les loisirs de l'enseignante-chercheuse: active pour la section des samaritains de

La Côte-Boudry, elle se rend disponible lors d'événements dans les villages de sa région. Une partie de ses activités bénévoles se déroulent par ailleurs chez elle: volubile, enthousiaste et habitée par la transmission, Claire Le Bayon fait des lectures à voix haute pour la Bibliothèque Sonore Romande. «Grâce à un logiciel et à un micro de qualité mis à ma disposition, je m'enregistre pendant que je lis des ouvrages à voix haute. C'est utile à des gens qui ne peuvent pas tenir de livre dans leurs mains ou qui ne peuvent pas lire. Encore une autre manière de partager!» Après plus de vingt ans passés en Suisse, la quinquagénaire a presque tous ses repères ici. Si elle retourne au moins une fois par année sur ses terres d'origines, vivre près du lac lui plaît énormément. Seuls les forts vents d'Ouest, chargés d'embruns, lui manquent parfois un peu.